

Mais six heures ont sonné, et à 6 heures et quart précises, part la diligence pour le Mont Saint-Michel. La diligence en plein dix-neuvième siècle, et dans un pays civilisé comme la France, y songez-vous, M. l'Abbé? Eh oui! j'y songe et plus j'y songe, plus cette voie me semble naturelle et préférable à toute autre. Il y a bien le chemin de fer qui mène à Pontorson, à six kilomètres du Mont. On est plus vite arrivé, on est moins fatigué. Mais, en revanche, on est suffoqué par la poussière et la fumée; et puis le mode de transport, pour un *laudator temporis acti*, est plus prosaïque, et le paysage surtout, moins poétique. Voyez plutôt mon itinéraire depuis Saint-Malo au Mont St-Michel. D'abord Paroané avec ses villas enchanteresses, ses hôtels princiers, ses chalets pittoresques; puis le littoral de la baie de Cancale, avec sa chaîne de hameaux; Hirsel, St-Benoît, le Viviers, Saint-Broladre, Roz-sur-Couesnon. Ici la diligence s'arrête, et les touristes gravissent une montagne d'où l'œil contemple un des plus beaux panoramas de la France. Dans le lointain se dessinent les îles de Chausey; à droite, Avranches, et à vos pieds, les immenses terrains conquis sur la mer par la compagnie des Polders de l'Ouest. Mais ce qui domine ce spectacle grandiose, ce qui frappe, ce qui émerveille, ce qui ravit, c'est le Mont lui-même, déjà visible à une quinzaine de lieues, mais ici se dressant au milieu de la plaine dans toute sa majesté. C'est un rocher volcanique jeté comme une épave au fond du golfe de St-Malo.

La grève aux sables mouvants se déploie à ses pieds et fait ressortir sa masse imposante.—C'est de de cette *Montagne en péril de mer*, (*Mons in periculo maris*), que le poète sicilien disait : *Puo ben vantars'ìl monte, che'l mar gli bacia il piède, c'l ciel la fronte*.

—“Ce Mont peut bien se vanter que la mer lui baise le pied et le ciel, le front.”

“Oui, m'écriai-je avec un savant chrétien qui a décrit ces grandeurs, “montagne archangélique, la